

THEME II – ETUDIER LES DIVISIONS POLITIQUES DU MONDE : LES FRONTIERES

Leçon 2 – AXE I : TRACER DES FRONTIERES, APPROCHE GEOPOLITIQUE

Introduction

La notion de frontière peut avoir plusieurs fonctions différentes selon les époques et les lieux : se protéger, séparer des systèmes politiques ou se partager des territoires. Dans tous les cas, c'est un enjeu géopolitique majeur et un marqueur d'identité pour les États et leur territoire. Pour Michel Foucher, la frontière est « du temps inscrit dans l'histoire ». A travers son tracé se jouent la paix, la guerre et l'identité. Qu'elle soit une ligne ou une zone, son tracé est un acte politique réalisé dans un contexte précis avec des enjeux stratégiques pour établir ou non la domination d'un État.

Problématique

Quelles sont les finalités et les usages des frontières politiques ?

I – Des frontières pour se protéger

1° - Des frontières contrôlées marquent la souveraineté d'un État

Dès l'Antiquité, les frontières sont apparues pour délimiter et protéger les territoires comme les cités grecques. Tracer une frontière pouvait donc prendre la forme de bornes qui indiquaient concrètement la limite du territoire, dans lequel s'appliquait les lois et l'autorité politique. C'est quand la menace venant d'autres peuples voisins est devenue plus réelle que les frontières ont alors pris des formes plus marquées dans ces régions.

Ainsi, en Germanie, le limes rhénan est devenu la frontière de l'Empire romain au moment de la conquête de la Gaule (Ier siècle avant JC). Ce n'est pourtant pas une frontière au sens actuel du terme puisque son tracé ne résulte pas d'un accord entre États. Les empereurs suivants fortifient cette ligne de démarcation entre Romains et Barbares, ligne qui s'étend du Rhin jusqu'au Danube. C'est donc une frontière défensive, militarisée et gardée pour se protéger notamment des pillages et des invasions. Le tracé est constitué de tours de guet, de palissades et de fossés. Peu à peu, ce système défensif à l'origine en bois est consolidé par des pierres. Ce sont des soldats romains, stationnés dans des camps fortifiés le long du limes rhénan qui surveillent cette frontière. Ils sont environ 150 000 légionnaires romains et un nombre équivalent de troupes auxiliaires (soldats qui ne sont pas des citoyens romains).

2° - Elles permettent aussi les échanges

Le limes rhénan permettait aussi de contrôler le passage des populations et d'autoriser les échanges commerciaux. Le limes n'est donc pas hermétique et constituait un point de passage pour ceux qui voulaient entrer dans l'empire romain où ils devaient payer un droit de douane. Tout en protégeant l'empire, cette frontière servait à contrôler les relations entre les Romains et les autres peuples.

Type d'espace frontalier semblable aujourd'hui : la frontière Mexaméricaine.

II – Des frontières pour se partager des territoires

1° - Des frontières qui marquent la possession

Les progrès importants de la cartographie ont favorisé l'exploration européenne du monde : les cartes sont devenues des outils politiques. Pour pouvoir marquer une frontière, il faut en connaître le terrain. La connaissance est déjà en soi une appropriation. Des cartographes comme *Hansen* ont permis la réalisation de cartons topographiques sur lesquels les frontières ont été tracées pour se partager le continent africain.

2° - Le partage de Berlin en 1885 : colonisation et ruée vers l'Afrique

La conférence de Berlin (1884-1885) n'a établi aucune frontière en Afrique mais a eu comme principe de mettre les pays d'accord sur le partage de l'Afrique : ceci a eu comme principal effet **l'accélération de la conquête de ce continent**. Elle élabore **des règles de partage** pour que les États européens et l'empire ottoman puissent se partager l'Afrique, sans avoir invité les chefs africains. En procédant ainsi, la conférence illustre **les**

volontés impérialistes des États européens, imposant des frontières comme signe de leur souveraineté. 60 % des frontières tracées après Berlin sont le fait de la France et du Royaume-Uni, les deux principales puissances coloniales à l'époque. Seuls le Libéria et l'Éthiopie restent des États indépendants.

Ces frontières sont d'abord **pensées sur des cartes par les Européens** puis **tracées sur des cartes plus ou moins précises**, sans aucune véritable reconnaissance préalable. Cela explique par conséquent que **le tracé des frontières de l'Afrique repose surtout sur des éléments naturels ou qu'il suive des lignes géométriques**. A Berlin, l'Afrique est un territoire convoité pour ses richesses minérales notamment, mais pas encore conquis.

III – Des frontières pour séparer deux systèmes politiques

1° - Des frontières fermées entre États adversaires

Dans le contexte de la Guerre froide, l'opposition idéologique a créé des frontières hermétiques, sans échanges transfrontaliers : c'était le cas du rideau de fer en Europe qui séparait les États du bloc communiste à l'Est des États démocratiques et pro-américains du bloc de l'Ouest.

2° - Les frontières intérieures

Elles marquent une séparation physique forte, reflet d'une opposition idéologique à l'intérieur d'un même pays. Ce fut le cas par exemple du mur de Berlin, construit en 1961.

La zone-frontière entre les deux Corées est aussi le symbole de deux oppositions idéologiques fortes. Elle a d'abord été fixée arbitrairement en 1945 par les États-Unis et l'URSS sur le 38^e parallèle (fin de l'occupation japonaise et décision de partage décidée à Postdam). En 1948, elle sépare officiellement la péninsule avec la création de deux États indépendants et totalement opposés et antagonistes : la Corée du Nord (communiste et pro-soviétique) et la Corée du sud (démocratique et pro-américaine). La guerre de Corée (1950-1953), qui oppose le nord et le sud devient le théâtre d'une lutte d'influence entre les États-Unis d'un côté et de l'URSS avec son allié chinois de l'autre, le but étant de conquérir l'ensemble de la péninsule.

A la signature de l'armistice en 1953, la frontière suit le 38^e parallèle : sur 248 kms, elle est renforcée de part et d'autre par des barbelés, des postes de guet et par la présence de très nombreux soldats. C'est un no man's land. Elle est paradoxalement appelée la zone démilitarisée (DMZ) alors que c'est justement la frontière la plus militarisée du monde. Les passages sont rares et dangereux. Même si les deux entités politiques tentent un timide rapprochement depuis 2018, le peuple coréen reste toujours séparé par cette ligne de démarcation.

Schéma bilan (page 211)

